

**Paul Verlaine, "Chanson d'automne", *Paysages tristes*,  
in *Poèmes saturniens*, 1866.**

**Vers l'oral :**

Montrez que ce poème est une chanson triste.

Nous avons vu qu'il était possible de répondre à la question en abordant tour à tour les deux aspects figurant dans la question, la musicalité et la tristesse.

Un plan plus élaboré intégrera les remarques sur les sonorités à l'étude des sentiments ; on évite ainsi la distinction toujours gênante entre la forme et le fond.

**Introduction :**

Verlaine est un poète symboliste de la fin du XIX<sup>e</sup> s., dont la poésie se veut avant tout musicale, ainsi qu'il le revendique dans son "Art poétique" : "De la musique avant toute chose".

Les *Poèmes Saturniens* sont une œuvre de jeunesse, dans laquelle Verlaine reprend des thèmes romantiques – par exemple une vision mélancolique de l'automne – pour en donner une interprétation originale.

Annonce du plan :

La tristesse du poète – toujours exprimée d'une manière musicale - peut être étudiée en fonction du parcours suivant :

- Sa naissance
- Une progression
- La présence de la mort.

**La tristesse du poète :**

**1. Le point de départ : une sensation.**

Le poète perçoit ici l'automne grâce à la **musique** des "violons de l'automne". Cette **métaphore** montre que le sens concerné est l'ouïe.

→ Mais à quelle réalité le poète peut-il faire référence ?

Hypothèse : le vent (hypothèse confirmée par la "feuille morte" de la 3<sup>e</sup> strophe.

S'agit-il seulement d'une métaphore ? Que devient l'automne ?

→ Un joueur (une joueuse ?) de violon...

**Vision allégorique** qui suggère la souffrance d'une saison - suscitant celle du poète.

Comment s'explique la souffrance de l'automne ? Par l'approche de l'hiver !

- **La dimension musicale est présente grâce au mot "violons".**

**Les violons** : instrument de musique, dans un sens métaphorique ici.

Au-delà du lexique, les sonorités du mot sont à l'origine d'une musique dans la 1<sup>re</sup> strophe :

Le L se retrouve dans "sanglot", "Blessent", mais aussi à l'initiale "long", "l'automne", "langueur", "l'heure", "je pleure", Pareil à la...

La voyelle nasalisée "on" : écho à la rime, longs/violons.

Plus subtilement, le v est présent dans la 2<sup>e</sup> strophe "souviens" et la 3<sup>e</sup>, avec le mot "vent".

**Enfin, le "vent mauvais"**, implicitement, permet de parler d'un son - celui qui est produit par le vent, et le son "v" est repris dans "mauvais".

## **2. Une progression dans la tristesse :**

La tristesse du poète est due à l'arrivée de l'automne, qui suscite en lui "une **langueur** monotone" (v. 5).

**Langueur** : état d'abattement, de dépression, sentiment de privation progressive de force...

1<sup>re</sup> strophe : les "sanglots" sont ceux de l'automne ; le cœur du poète, "blessé", éprouve une "langueur" (une sorte d'affaiblissement maladif).

2<sup>e</sup> strophe : C'est le poète qui pleure...

Les pleurs sont provoqués par **le souvenir des "jours anciens"**.

On pense à un bonheur perdu, un amour disparu...

La succession des saisons traduit donc une évolution des sentiments :

L'automne succède à l'été, la tristesse à un bonheur perdu.

De "JE" à "M" : le "vent mauvais" m'emporte...

- **La dimension musicale est présente grâce au rythme :**

Le titre "Chanson d'automne" comprend 4 syllabes - et cela correspond au mètre dominant dans le poème (parfois le vers est réduit à 3 syllabes, ce qui montre bien une tendance à la réduction, à l'affaiblissement).

La première strophe ne comprend aucune ponctuation, sauf le point final – ce qui crée une impression de monotonie.

Des enjambements fréquents (même après un article : La / Feuille morte) soulignent aussi le déroulement d'un "temps" musical que rien ne peut arrêter – pas même l'effort typographique !

Que peut représenter ce "vent mauvais" ?

### 3. La présence de la mort :

Les adjectifs décrivant l'état **physique** du poète sont les adjectifs "suffocant" et "blême". Ils peuvent être rapprochés des derniers mots de la dernière strophe : "m'emporte" ou "morte". Le poète se décrit ici comme étant sur le point de mourir.

"Sonne l'heure" : la "dernière heure", celle de la mort.

Le poète est désespéré, il n'évoque pas le printemps qui viendra pourtant... mais pas pour lui, semble-t-il.

- **La dimension musicale est présente grâce au mot "sonne" :**

**Le mot "sonne"** suggère les coups d'une horloge, qui marque les heures ; on passe ainsi de l'instrument de musique à un son plus brutal, ce qui introduit une variation rapide, possible dans une chanson.

Des rimes automne / monotone répètent les sonorités finales de "sonne".

**Évolution** : De l'instrument conçu par les hommes jusqu'à la nature, en passant par les coups d'une horloge – qui ne sont pas une musique au sens propre.

Comme dans une chanson, la musique est soumise à une progression.

- **La feuille morte :**

La comparaison renvoyant au poète dans la dernière strophe est celle de "**la feuille morte**".

Elle dépeint un poète ayant perdu le goût de vivre et se laissant emporter par le vent. Cette comparaison se rattache également au début du poème puisque la tristesse de la "feuille morte" est déjà contenue dans ce que le poète entendait de l'automne : "les sanglots longs (de ses) violons" (v. 1 et 2).

Autoportrait du poète : privé de toute énergie vitale, de tout désir propre, de toute autonomie... Et proche de la mort véritable – l'hiver doit obligatoirement succéder à l'automne.

- **La soumission totale du poète à un désespoir d'autant plus tragique que sa source se trouve en dehors de l'esprit du poète est traduite dans une musique obsessionnelle :**

**Les sonorités constituent en effet un réseau auquel on ne peut échapper :**

Le mot "chanson" lui-même, présent dans le titre, semble envahir tout le poème :

La voyelle nasalisée "an" se retrouve dans "sanglots", "langueur", "suffocant", "quand", "anciens", "m'en vais", "m'emporte", "vent".

La sifflante "S" est présente dans "sanglots", "Blessent", "suffocant", "sonne", "souviens", "anciens", "Deçà"...

### **Conclusion :**

Un thème romantique est exploité d'une manière originale : le lyrisme s'éloigne de l'emphase hugolienne pour devenir douloureusement sincère et tragique, dans une musique extrêmement travaillée derrière son apparente simplicité.

Le propre d'un grand écrivain est de donner une vision personnelle du monde, en puisant dans une tradition qu'il soumet à sa personnalité.